



ASSOCIATION «Les ENFANTS de la GRANDE ILE»

3, rue de la Treille – 44240 SUCE-sur-ERDRE

Tél. – Fax : 02 40 77 99 93

Email : assoegi@hotmail.fr Site : www.egi44.fr

BULLETIN N° 82
du 30 juin 2017

Bonjour à tous,

Alors que l'année scolaire se termine en France. A Madagascar, les enfants vont être en plein examen au mois de juillet. Ils seront en vacances en août et septembre, mais peut-on parler de vacances pour eux synonyme de travail dans les champs pour venir en aide à leurs parents, gagner quelques euros pour pouvoir acheter du riz et survivre...

Nous recevons de plus en plus de demandes, pour venir en aide aux cantines, car le nombre d'enfants malnutris augmente.



Nous avons choisi dans ce bulletin de vous faire partager quelques courriers, pas dans un but de voyeurisme, mais pour vous montrer la réalité que vivent chaque jour ces familles.

De FIANARANTSOA :

Madagascar, déjà bien éprouvé par une situation économique et sociale qui creuse le fossé de la pauvreté plus profond ; par un état d'insécurité qui continue à terroriser nombre de populations dans les villes et les campagnes, a ressenti au mois de janvier, sur les Hauts Plateaux, un tremblement de terre (5,2 échelle de richter). Court mais suffisamment fort pour nous réveiller tous à 1 H du matin, inquiets de ce qui arrivait. Le pays a été aussi touché, en mars, par un cyclone, Enawo, provoquant des dégâts et de nombreux sinistrés dans le nord-est du pays.



Madagascar subit aussi des conséquences d'une saison des pluies peu abondantes, ne donnant pas suffisamment d'eau pour avoir de bonnes récoltes. Le prix du riz et de toutes les denrées alimentaires sur les marchés a flambé. Comme toute la population, nous supportons et nous nous organisons en fonction des coupures d'eau et des périodes de délestage fréquentes, durant plusieurs heures, parfois des journées et des nuits entières.

Sœur Chantal

De VONDROZO :

Depuis 2008, ouverture de l'école Jeanne Delanoue, à la demande des parents, la cantine scolaire, financée par l'évêché de Farafangana existait. L'année scolaire 2015–2016, faute de budget et par regret, nous étions obligés d'arrêter la cantine. Le local était transformé en salle de classe.

Cette suppression de la cantine était une expérience très dure à vivre, pour les enfants pauvres qui bénéficiaient de ce repas de midi, mais aussi pour nous qui voyons et entendons leurs demandes au jour le jour et nous ne pouvions faire autrement.

En ce moment, nous sommes à la période de soudure, le kilo de riz augmente. Les parents dépensent déjà beaucoup pour scolariser leurs enfants. Les pauvres sont toujours victimes de la situation, car ils ne gagnent que 2500 ariary (moins d'1 euro) par jour, quand ils trouvent quelqu'un pour les embaucher. Ce gain ne suffit même pas pour s'acheter de quoi nourrir la famille pour la journée.

Devant cette situation, nous avons risqué de recommencer la cantine cette année scolaire 2016–2017. Il y a 30 enfants dont leurs parents nous ont promis de participer selon leur possibilité, soit en nature, soit en argent. En plus de ce nombre, nous avons accueilli 35 enfants parmi d'autres qui ne mangent pas à midi.

Bien sûr, nous risquons d'accueillir ces enfants à la cantine, mais nous ne pouvons pas rester sans rien faire devant ces enfants qui, à peine, mangent une fois par jour.



Sœur EMERENTIENNE

De SAKALALINA :

Les parents qui le peuvent sont toujours disponibles à aider leurs enfants sur le plan matériel et scolaire. Même si les problèmes climatiques se font sentir dans le budget familial. Cette année, nous n'avons pas assez de pluie, par conséquent, la plupart de gens ne peuvent pas cultiver leur riz. Habituellement, c'est au moment des récoltes que les parents payent la scolarité avec le prix de leurs récoltes. Cette année ils en ramassent beaucoup moins. Au mois de janvier février mars, c'était le moment le plus difficile pour tout Madagascar, par conséquent, la plupart des enfants n'ont rien à manger le matin et vont à l'école à jeun. Pendant les cours, les enseignants remarquent qu'ils somnolent et ne suivent pas la leçon, résultat, le niveau intellectuel baisse et ils sont fatigués.

Pour aider les parents à être solidaire les uns des autres, nous avons demandé à ceux qui ont des possibilités de partager pour les enfants qui ne mangent pas. Alors, il y en a qui ont donné de l'argent pour acheter de la nourriture, des pains, des biscuits... Nous nous sommes chargés de les partager aux enfants qui en ont vraiment besoin.



Cette année aussi, un évènement a marqué beaucoup la région de Sakalalina, c'est « le paludisme ». Comme ils sont déjà faibles physiquement à cause de la malnutrition, beaucoup de nos élèves ont attrapé cette maladie. Ils restaient une semaine ou plus à l'hôpital, tout cela n'arrange ni le petit budget familiale ni les résultats scolaires. Heureusement que des médecins ont pris en charge les soins des malades qui sont démunis. Jusqu'à maintenant, l'hôpital est surchargé de malades, même dans les couloirs des matelas sont installés pour les accueillir.

Sœur BLANDINE

De NOSY VARIKA :



Suite au passage du cyclone Enawo, les inondations ont abimé les cultures et provoqué la diarrhée, la toux, mal aux yeux et le paludisme reste toujours dans cette région, et ceci devient de plus en plus grave.

Suite à cela une élève de chez nous est décédée et il y en a d'autres. Les gens n'ont pas assez d'argent pour le traitement et ils font de l'automédication en prenant 1 ou 2 comprimés.

Malgré tout beaucoup savent que je donne toujours le traitement adéquat et ils viennent au dispensaire où je leur donne le nombre de comprimés nécessaires et ils sont sauvés.

J'ai une bonne relation avec le médecin de l'hôpital et dans les cas graves, le médecin prescrit pendant l'hospitalisation et je donne les médicaments car l'hôpital ne les fournis pas. Il est difficile de parler devant cette situation.

Il y a également beaucoup de demandes de lait en poudre pour les nourrissons, les orphelins, et les malnutris presque chaque semaine. Les mamans étant aussi mal nourries n'ont pas de lait pour leurs bébés et certaines meurent à l'accouchement.

Des bébés meurent faute de lait.

Sœur SABINE
Infirmière



Nous avons eu la joie de rencontrer plusieurs religieuses malgaches qui sont en France pour quelques semaines. Elles nous ont partagé leurs inquiétudes par rapport à la misère et l'insécurité qui règnent sur l'île.

Elles n'ont eu de cesse de vous remercier vous, parrains marraines, donateurs, adhérents pour l'aide que vous apportez.

Sans vous, votre aide, votre générosité nous ne pouvons rien.

Un grand Merci du fond du cœur à tous.

Rédactrice : Marie-Claude LEPEINTRE